«On a créé notre outil de travail pour mieux articuler nos vies. Notre pragmatisme manque peut-être d'utopie mais notre projet social marche.» - Bess Davies, actrice



Le collectif en costume de scène nour Timon/Titus une adaptatation survoltée de deux pièces de Shakespeare.

BANDE À PART

Ils décident, créent et produisent leurs spectacles ensemble. Sans chef et avec égalité salariale. Les artistes du collectif OS'O réinventent la troupe de théâtre.

Par Emmanuelle Bouchez Photo Jérôme Bonnet pour Télérama

aint-Ouen, Espace 1789, 8 novembre 2016. On retrouve le collectif OS'O avec plaisir. On n'avait pas revu leur spectacle depuis cette soirée de juin 2015, au Festival Impatience, où il avait raflé la mise avec deux prix, celui du jury et celui d'un public parisien qui le découvrait. A Saint-Ouen. la salle vient d'applaudir Timon/Titus, décryptage survolté et néanmoins politique de la notion de dette, sur la trame mêlée de deux pièces de Shakespeare et d'une guerre d'héritage entre deux fratries. Mais l'image qui nous frappe ce soir, c'est la vision de Tom et Bess, retirés à l'issue du spectacle dans le local technique, les mains dans des bassines mousseuses, brossant les taches de faux sang des costumes... Deux jours plus tard, le jour de leur installation au centre culturel de la Ville de Paris où ils sont désormais en résidence, c'est au tour de Baptiste et Mathieu de mettre en place le décor - trente tapis et des tables de jardin alentour... OS'O est un collectif d'acteurs - un mode d'organisation comme on en compte peu dans le théâtre, mais qui, ces dix dernières années, a produit des groupes artistiques notables, des Chiens de Navarre à D'Ores et Déjà. Né en avril 2011, il a été fondé par cinq jeunes comédiens (trois garçons et deux filles) sortis un an plus tôt de la toute nouvelle école du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA). Quand ils écrivent, à 25 ans, leur manifeste, «On s'organise» (OS'O, à prononcer «OSSO»), ils mettent en avant des principes clairs pour leur façon de travailler: pas de leader (sauf le temps d'un voyage, à condition d'être «renversé» le lendemain), des décisions prises à l'unanimité après discussions, des salaires équivalents pour tous... »»

À VOIR L'Assommoir, du 29 novembre au 1er décembre à Valenciennes (59); le 6 à Aubusson (23); le 8 à Brive (19); Timon/Titus, le 3 décembre à Valenciennes (59); le 7 mars à Floirac (33); le 15 mars à Châtellerault (86).

le 13 à Cognac (16). Mon prof est un troll (jeune public), le 20 décembre au Festival de Pessac (33).

hasard: Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton furent les seuls, sur les quatorze de leur jeune promo, à ne pas céder aux sirènes parisiennes. Tom, le plus âgé d'entre eux, souvent perçu comme le contradicteur de la bande, se souvient de leur appréhension face à un marché de l'emploi hermétique, où tout le monde les décourage de créer une compagnie : «Du coup, on a passé trois semaines à chercher pourquoi on voulait faire du théâtre. Nous a motivés aussi la colère face à des metteurs en scène qui donnaient peu de place à l'acteur et énoncaient de grandes vérités qui n'étaient bonnes que pour eux-mêmes. Tout cela à bâtons rompus. » Ils avaient déjà dans leur besace L'Assommoir, un spectacle inspiré du roman de Zola, par chance produit par le TNBA. Ils se sont d'abord unis pour défendre et diffuser ce travail où, «comédiens-créateurs», ils avaient construit leurs personnages au fil d'improvisations avec David Czesienski, jeune metteur en scène rencontré lors d'échanges pédagogiques à Berlin. «On a créé notre outil de travail pour mieux articuler nos vies, commente Bess, 29 ans. Notre pragmatisme manque peut-être d'utopie, mais aujourd'hui, cinq ans plus tard, notre projet social marche.» Quand ils tournent Timon/Titus (déjà quarante-cinq dates dans les pattes), ils salarient quinze personnes à 190 euros brut par représentation. Quand ils répètent, les huit semaines sont intégralement payées (à 14 euros de l'heure). C'est leur choix d'acteurs devenus producteurs, qui ont appris, grâce à Fabienne Signat, leur administratrice expérimentée recrutée en 2013, à ne pas «culpabiliser» à propos de l'argent gagné: à chaque vente de spectacle, un pourcentage est retenu, qui constitue le capital de leur future pro-

» L'idée de collectif ne leur est pas venue d'emblée. A l'école,

ils n'étaient pas si complices et leur regroupement tient du

duction. Une facon de moins dépendre des subventions. «OS'O ne ressemble à aucun autre collectif, témoigne Julie Sanerot, la directrice de production du Centquatre, à Paris. Ils représentent la génération d'aujourd'hui, se réinventent tout le temps, n'ont peur ni de parler politique, ni de jouer sur tous les registres sans savoir si c'est du théâtre sérieux ou pas...» A les voir évoquer la représentation de Saint-Ouen, on perçoit immédiatement la simplicité joyeuse de leurs relations. David, le metteur en scène, est revenu voir Timon/Titus et dispense ses conseils. Les filles, serrées sur le canapé, les garçons, sur les chaises, écoutent sereinement. Parfois, l'un

partage sans peur la sensation éprouvée en scène : regards peu calés des partenaires, hésitations sur la situation en cours. Des créations collectives, il y en a toujours eu depuis Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, Mais les OS'O ont trouvé un vrai fonctionnement - même quand projet collectif et désirs individuels exacerbent la tension... Ce jour-là, justement, Roxane semble anxieuse. Son agent lui a proposé un remplacement au pied levé dans une série télé tournée dans la journée, avant les représentations du soir à Paris! Casse-gueule... Elle décide pourtant d'y aller, et le collectif finit par accepter, non sans discussions: cela ne serait guère possible si tous procédaient ainsi cette semaine, mais ils vont «s'organiser»... Le respect du désir des individus dans l'espace commun du groupe compte aussi: «La neutralité de la masse, convient Tom, c'est déprimant. » Peuton répliquer un tel modèle? «Il tient grâce à nos cinq personnalités, pense Roxane, mais notre expérience est à raconter. On a découvert à la longue qu'une pensée peut se construire à cinq: en écoutant les autres jusqu'au bout, en n'intervenant que si sa propre idée est neuve... Après ça, changer d'opinion n'est plus une défaite... » Dans leurs ateliers avec les amateurs, à Saint-André-de-Cubzac, près de Bordeaux, ils partagent cette façon d'être un samedi par mois. Et ne se prennent jamais pour des maîtres.

Les artistes d'OS'O rebattent encore les cartes avec leur prochain projet, Pavillon noir, sur le thème de la piraterie, inspiré par leurs discussions aux Nuits Debout de Bordeaux. La Toile et ses hackers (Anonymous et autres lanceurs d'alerte) y apparaissent comme le relais des aventures océanes du XVIIIe siècle. A cette occasion, OS'O fait le pari de convier un autre collectif, Traverse, constitué de jeunes auteurs. Chaque comédien y verra son rôle écrit par un auteur dédié. Cette fois, pas de capitaine-metteur en scène! Deux «vigies» – dont Baptiste, intéressé par la production, qui renonce à jouer cette fois - seront chargées du lien entre les deux collectifs, à coups de carnets de bord consultables par tous et d'infos relavées dans la minute sur leurs réseaux sociaux... Risquent-ils d'y noyer leur délicat équilibre? «Pas tant que ca... Nous sommes toujours les producteurs! tranche Bess. Mais c'est un projet où l'humeur n'aura pas de place, où il faudra tenir vraiment bon sur nos principes d'écoute et de créativité partagées.» Premier défi: comment décider qui écrit pour qui? Vote ou tirage au sort?